

## question du jour

# Le clivage entre les catholiques sur la question migratoire s'est-il apaisé ?



**Pierre Jova**  
Journaliste, auteur de « Les Chrétiens face aux migrants » (1) (Source : P. Jova)

## Cela reste un sujet brûlant

Il n'y a pas d'apaisement. La question migratoire reste un sujet brûlant au sein des communautés chrétiennes. La crise des abus sexuels ne l'a pas éclipsée. À chaque fois que le pape prononce des paroles fortes, comme au Maroc, il y a des volées de bois vert.

Que ce soit pour les catholiques observants, pour les catholiques plus éloignés de l'Église, pour les évangéliques ou pour les protestants, la question est clivante. Les chrétiens sont tiraillés entre le désir sincère d'aide et un sentiment de dépossession. Ils ont l'impression que le pays leur échappe. Certains ont peur que l'immigration ne vienne perturber l'identité catholique, d'autres, plus précaires socialement, ont le sentiment que les migrants sont mieux traités que les Français qui souffrent. Au sein d'une même population, il y a des gens qui veulent aider et d'autres qui ont peur.

Parmi les catholiques observants, qui se perçoivent comme les défenseurs du christianisme, une minorité est très fâchée contre le pape. Ces catholiques ont grandi avec Jean-Paul II et Benoît XVI. Ils ont absolutisé leur parole. Ils les ont idolâtrés. Aujourd'hui, François les bouscule. Son discours, axé sur la problématique d'accueil des migrants, ne correspond pas à leurs attentes. Ils sont déçus, perplexes, alors ils se rebellent. Ils sont attirés par un message de droite radicale, qui enjoint à se protéger des migrations. Plus le pape évoque ce sujet, plus cette minorité se crispe. Elle se cherche aussi des substituts d'autorités pour se conforter, par exemple le cardinal Robert Sarah, qui a un discours beaucoup plus critique.

Dans l'Église catholique de France, les responsables se ren-

dent compte que les grands slogans et les appels optimistes ne fonctionnent plus. La maturation est en cours, une plus grande prudence s'installe : l'Église réfléchit davantage à la manière de parler de la crise. Surtout, les Églises doivent résister à l'émotion politico-médiatique, c'est-à-dire qu'elles ne doivent pas culpabiliser les autochtones français et européens. Ce discours ne fait que raviver les peurs et les Églises doivent y répondre par l'exemple, non par la parole. Elles doivent absolument agir sur le terrain pour prodiguer l'accueil nécessaire car l'État ne peut pas tout faire. Il en va du message de l'Évangile. Les Églises ont un rôle prophétique. Cependant, elles doivent faire preuve de beaucoup de prudence : ce n'est pas à elles de gérer la politique migratoire.

**Dans l'Église catholique de France, les responsables se rendent compte que les grands slogans et les appels optimistes ne fonctionnent plus.**

Les chrétiens ont tout à gagner à aider les autres. Il existe des trajectoires individuelles et des trajectoires communautaires qui ont réussi à surmonter les clivages : quand des migrants sont accueillis dans une famille ou dans une paroisse, c'est toute la communauté qui est touchée. Néanmoins, tant que les gens seront inquiets, le sujet des migrants sera explosif.

Recueilli par Sophie Maréchal

(1) Tallandier, 320 p., 21,90 € (lire La Croix du 27 février).



**Antoine Paumard**  
Prêtre et directeur du Service jésuite des réfugiés (JRS) (Source A. Paumard)

## Le climat actuel est au respect accru de la personne vulnérable

Tout d'abord, il faut rappeler qu'en matière migratoire, les catholiques défendent des positions plus modérées, voire plus bienveillantes que l'ensemble des Français. C'est ce qu'avait montré une enquête parue dans *La Croix* le 7 juin dernier, que nous avons commandée à l'Ifop avec le Service national de la pastorale des migrants, le Service catholique-Caritas France et CCFD-Terre solidaire. Bien sûr, des réticences existent, et il faut les prendre au sérieux, mais je crois qu'il faut se méfier de l'effet « caisse de résonance » que peuvent avoir les réseaux sociaux : les personnes les plus opposées à l'accueil des migrants sont aussi les plus bruyantes.

Je vois deux raisons sous-jacentes à leur opposition : la crainte de voir les migrants devenir prioritaires sur l'aide destinée aux Français, et la peur de l'islam. 45 % des catholiques voient comme un problème le fait que les migrants accueillis soient musulmans. Sur ce point, ce qu'a dit le pape au Maroc ce week-end est essentiel : il a rappelé que la foi est un appel au décentrement. C'est un geste fort, qui concerne les migrants, mais plus largement la question de quelle société nous voulons pour demain.

Depuis le pic de la crise de l'hospitalité en 2015-2016, beaucoup de personnes qui étaient en recherche sur ces questions sont passées à l'action à la suite de l'appel du pape François, et sont aujourd'hui convaincues du bénéfice qu'il y a à accueillir des migrants. Selon notre enquête de l'an dernier, un quart des catholiques pratiquants se montrent tout à fait ouverts à l'accueil des migrants, et 61 % refusent la fermeture des frontières.

La crise des abus sexuels occupe aujourd'hui une place importante dans les discussions entre catholiques, mais je ne crois pas qu'elle ait changé grand-chose sur la question migratoire. Si elle devait jouer un rôle, celui-ci serait plutôt « positif », puisque cette crise favorise la prise de conscience que l'Église d'hier n'est pas celle de demain. Le climat actuel est au respect accru de la personne vulnérable, avec cette question : que propose l'Église pour leur accueil ?

**Il faut éviter la stigmatisation binaire.**

Quant au mot clivage, je le manièrais avec précaution. Il faut éviter la stigmatisation binaire et le côté « duel ». Notre enquête a montré que même les moins enclins à accueillir des réfugiés et demandeurs d'asile (ceux que l'enquête désignait comme des « catholiques nationalistes ») pouvaient être prêts à fournir du matériel ou des financements pour des chrétiens d'Orient. Ainsi, 33 % des catholiques pratiquants se disent plutôt fermés, 22 % « tiraillés », mais même ceux-là participent à une forme d'hospitalité.

Le dialogue que le pape essaie de prôner avec le roi du Maroc devrait habiter les chrétiens au sein de l'Église. Chaque paroisse est assez représentative de la société en termes de dissensions sur ces sujets : il est donc essentiel que le dialogue se poursuive dans nos communautés. On y trouve une hospitalité généralisée, ainsi que des doutes.

Recueilli par Mélinée Le Priol